

Actualité de la psychanalyse, politique du Cercle Freudien.

Pour commencer je voudrais rendre hommage à tous les présidents et membres des différents CA qui nous ont précédés depuis bientôt 40 ans dans l'organisation du travail du Cercle freudien. Et oui, en 2021 le Cercle aura 40 ans.

Voici bientôt un siècle que fut créée la première association de psychanalyse en France. Le Cercle Freudien a donc participé pour une bonne part à cette histoire.

Je voudrais également rendre hommage plus particulièrement à ceux qui nous ont quitté et qui ont pris part à cette histoire. Je pense à Jacques Hassoun, Michel Abbaye, Olivier Grignon, Philippe Beucke et Francis Cohen.

Je vais donc parler ;

- de la psychanalyse actuellement dans son rapport à la médecine et à la psychiatrie. N'oublions pas qu'elle est fille de la médecine et en particulier de la neurologie puisque c'est par là que Freud a commencé
- de la psychanalyse dans le social et les lieux de soin
- de son rapport avec les autres disciplines
- enfin, de la question de la formation

Je vais survoler toutes ces questions et vous laisserai tout le temps de rebondir ou pas.

Pour faire lien, cadavre exquis?

Au cours du dernier mercredi présenté par Danièle Lévy, *De la psychothérapie à la psychanalyse, deux actes décisifs de Freud* (à partir du thème de l'année passée sur L'acte), Bernard Toboul fit remarquer que dans actualité il y avait acte. Donc ce terme "actualité" fera lien entre ces 2 mercredis. Selon le *dictionnaire éthologique de la langue Française*, *actualité* est « ce qui est présent, contemporain vient du latin *actuatio* qui signifie « mise en action » ou encore, en philosophie médiévale, le latin médiéval, *actualitas*, signifie « force agissante opérante ».

Donc dans l'actualité, il y a de l'acte, du mouvement, une force qui agit.

Plusieurs articles récents dans la presse interrogent la place de la psychanalyse, son devenir:

« Attaqués de toutes parts pour leur dogmatisme et leur difficulté à modifier leurs cursus de formation, les psychanalystes ont, en outre contribué, à leur propre déclin », nous dit E. Roudinesco dans le journal *Le Monde* le 9 février dernier.

« La psychanalyse est son propre meilleur ennemi » renchérissent toujours dans le même journal 2 universitaires opposants de longue date à la psychanalyse.

« Non, la psychanalyse n'est pas moribonde, elle se porte même très bien » répondent « façon un peu méthode Coué » le 17 avril, dans le *Journal Libération*, plusieurs enseignants de Paris VIII, membres de l'ECF.

ou encore plus récemment dans *le Quotidien du médecin*:

« La psychanalyse a-t-elle une place dans la psychiatrie du XXIème siècle ? »

On peut donc s'interroger sur le devenir de la psychanalyse. La psychanalyse peut-elle disparaître, en particulier dans les lieux de soin institutionnels?

On pourrait également s'interroger sur la responsabilité des psychanalystes, notre responsabilité dans cette tendance.

Pour Freud la psychanalyse est une révolution. A partir de son invention, rien ne peut plus être comme avant. Il y avait et il y aura de tous temps des résistances mais le train de la psychanalyse lancé, nul ne pourra l'arrêter.

Pour Lacan, comme toujours, les choses sont beaucoup plus ambiguës. Il a pu prédire la fin de la psychanalyse ou, du moins dire

qu'elle n'est pas éternelle¹ mais il a pu également dire le contraire². (loin d'être finie, La psychanalyse n'a pas tout à fait trouvé ses propres limites, pas encore... Il y a encore tellement à découvrir dans la pratique et dans la connaissance...)

Même si il en est beaucoup question, la psychanalyse n'a plus la même aura, elle n'est plus la même référence qu'elle a pu être au cours d'une période qui correspond peu ou prou à ce que l'on appelle les « 30 glorieuses ».

C'est justement peut-être de cette période faste que nous avons du mal à nous remettre. Période de « boom » économique où une certaine prospérité semblait devoir ne jamais s'interrompre, au cours de laquelle la psychanalyse a pu s'épanouir.

D'un point de vue social et économique nous sommes dans un tout autre moment.

Il est compliqué de définir la psychanalyse car elle est une pratique qui soigne par la parole à partir du transfert, mais elle est également un symptôme dans le social, dans la culture.

D'ailleurs, avons-nous intérêt à la définir, du moins en donner une définition trop précise qui pourrait se retourner contre nous?
De même pour la question du sujet, (sujet de l'inceste) pour lequel nous avons, bien trop souvent tendance à lui donner un peu trop de consistance également, au risque de le chosifier.
A lui donner trop de consistance, à trop vouloir le défendre ou trop le faire exister, cela ne risquerait-il pas de se retourner contre lui, contre le sujet?

Pourrait-on avancer qu'une certaine utilisation qui en est faite aurait induit indirectement au delà de leur responsabilité, la mise en

¹ L'avenir d'une psychanalyse : Jacques Lacan à l'heure des TCC
Mathieu Blesson
Dans Connexions 2013/2 (n° 100), pages 123 à 133 (dispositifs de soins et temporalités)

² Entretien réalisé en 1974 par Emilio Granzotto pour le magazine italien Panorama et publié dans le numéro 428 du Magazine Littéraire en février 2004

accusation des fous voire des enfants de moins de 3 ans pour leurs actes ? (d'où « pas de zéro de conduite »...)

(Pour souligner le coté évanescent du sujet, Olivier Grignon avait repris à plusieurs reprises la formule de Serge Leclair: l'effet sujet.)

On peut donc faire l'hypothèse que la nature du symptôme qu'est la psychanalyse dépend du malaise social et culturel que traverse une époque donnée; Il en va, sans doute, de même pour l'autre versant de la psychanalyse c'est à dire le versant de sa pratique. Pourquoi s'adresse-t-on à un psychanalyste et qu'attend-on d'une psychanalyse aujourd'hui?

Quels changements notre époque a-t-elle opérés sur la pratique analytique?

A contrario, pourrions-nous cerner ce qui n'a pas changé?

Quels seraient les invariants de la praxie analytique qui ont pu traverser les différentes époques et sur lesquels nous pouvons nous appuyer?

En tant que psychanalyste, la mise en cause de la psychanalyse nous pousse, au jour le jour, à nous renouveler et à inventer à chaque fois avec chaque patient, à ne pas nous réfugier derrière des dogmes ou des recettes qui seraient pré-établis.

Mais, qu'elle que soit l'époque, il y a un inconfort d'être à cette place de psychanalyste, inconfort plutôt salutaire permettant de se soustraire à un trop grand conformisme.

« l'acte analytique n'est pas possible si le psychanalyste n'est pas à la hauteur de la subjectivité (culture) de son époque » (Lacan?)

Une des caractéristiques de notre société actuelle est d'avoir, entre autres, supplantée le politique par l'économique.

Là où antérieurement tout était politique, il s'agit maintenant de tout ramener à l'économique.

C'est l'économique qui doit régler la marche du monde, d'un monde globalisé. Dans ce monde globalisé le modèle de fonctionnement social, y compris au niveau de l'Etat, est l'entreprise, the firme en anglais, fonctionnant à partir de méthodes managériales.

Même si nous nous éloignons apparemment de la psychanalyse il est important d'avoir une idée sur quoi ce système repose car il contribue assez largement au malaise sociale et sociétal que nous traversons. Il

est un facteur de malaise également pour les lieux de soin comme les CMPP où une pratique de la psychanalyse est encore possible. S'offrir, entre autres, aux plus modestes, comme c'est le cas dans ces lieux de soin, a toujours été une ambition de la psychanalyse. Et il est peut-être aussi dommage, à ma connaissance, que les psychanalystes ne s'intéressent pas plus à l'économie politique ou à la philosophie politique.

Dans une langue qui lui est bien particulière il s'agit, avec cette domination de l'économique, de tendre vers une hyperobjectivation des fonctionnements et de l'activité en s'appuyant essentiellement sur des données quantitatives et un système d'évaluation voire même d'autoévaluation où il s'agit de produire des normes à partir desquels vous êtes jugés. C'est donc une manière de procéder bien plus sophistiquée qu'un système basé sur l'inspection et le contrôle extérieur. Dans ce cas c'est vous qui vous inspectez et vous contrôlez vous-même à partir des normes que vous vous êtes données. Dans cette modernité, chacun peut devenir « l'entrepreneur de lui-même pour lui-même » en s'autorégulant.

(d'où le développement de plus en plus important des auto-entreprises, auto entrepreneur est devenu une nouvelle catégorie sociale). (uberisation, appel au privé .. pour ce qui était dans le service public)

Ce système vise à opérer des transformations subjectives en s'immisçant au plus intime de chacun. Tout est basé sur l'individu avec une volonté de désinstitutionalisation et donc une mise à mal de ce qu'on appelle «les corps intermédiaires». C'est, dans ce même mouvement qu'il y a une disqualification de la psychothérapie institutionnelle dont on connaît ses attaches avec la psychanalyse.

Dans ces conditions, Il n'est peut-être pas étonnant que les autistes, qui sont sensés ne pas parler, se soient retrouvés au centre de tant de débats, que leur sort ait soulevé de tels enjeux de tels conflits. A partir de l'autisme s'est opéré un changement de paradigme dans la clinique psychiatrique. La psychopathologie psychiatrique qui avait des liens très étroits avec la psychanalyse a été mise de coté au profit des systèmes de classification anglo-saxons (CIM et DSM). On a assisté par exemple à la disparition des psychoses infantiles et des psychoses en général.

Il faut dire aussi que le discours de certains psychanalystes et leurs façons de travailler avec les patients autistes n'ont pas arrangé les choses.

Donc l'autisme a fait tout basculé entraînant dans son sillage tout un pan de la clinique avec les fameux TND.

Tout ce changement est porté par un mouvement pas vraiment nouveau monté en puissance ces dernières années, mouvement s'appuyant sur les neurosciences et la génétique. Alors que ces disciplines n'ont encore pas beaucoup prouvé ni beaucoup démontré de déterminant que ce soit dans l'étiologie ou dans le soin, elles revendiquent, au nom de la science, une hégémonie et une exclusive. Elles balaient d'un revers de la main tout ce qui ne serait pas en référence avec ces disciplines et leurs méthodes. ³(cf l'association FondaMental)

La psychanalyse en fait partie.

Ce mouvement s'appuyant sur les neurosciences envahit d'autres champs. Il a également la prétention d'apporter toutes les réponses nécessaires aux problèmes d'apprentissage que les enfants peuvent rencontrer à l'école. (EBM, EBE).

Bien entendu, il ne s'agit pas de tout rejeter et la science est capable d'accomplir, grâce à la recherche, des avancées importantes. Freud lui-même l'avait à plusieurs reprises évoqué. Certains tenant des neurosciences ont des positions plus modérées et plus ouvertes que d'autres. Même si parfois on a l'impression qu'ils réinventent le fil à couper le beurre.(rôle du langage chez le fœtus...). Certains peuvent même parler d'incs mais c'est un incs qui est très éloigné de l'incs freudien. (Lionel Naccache) Incs neurologique où la question du sexuel lié au langage est complètement évacuée.

L'enjeu pour la psychanalyse se situe dans le rapport du sujet avec le réel. Que ce réel soit d'origine génétique, traumatique, constitutionnel ou acquis, qu'elle est la différence?

En s'avançant avec une volonté de domination voire d'exclusive, les neurosciences amènent l'Etat, qu'elles rassurent avec les solutions

³ l'association FondaMental est une émanation du think tank, groupe de réflexion libéral institut Montaigne, est le fer de lance de ce mouvement pour la psychiatrie

apparemment pragmatiques qu'elles proposent, à définir quelles voies doit suivre la science.

Elles s'associent aux tenants du discours managérial avec lesquels elles ont trouvé, pour des raisons prétendument de rationalité économique, un allié objectif. (ex. le directeur de L'hôpital Sainte-Anne).

Depuis toujours la psychanalyse, a été confrontée à ce type d'opposition , à ce type de discours, on pourrait dire en suivant Lacan qu'elle s'est même construite à partir de ces discours.

Plus qu'à s'y opposer, à l'affronter, la psychanalyse, toujours en suivant Lacan, en constitue l'envers, l'envers du décor c'est à dire ce qu'on ne peut pas voir au premier abord.

Faire un pas de côté, un écart, c'est ainsi que la psychanalyse trouve son efficience. Elle est amenée ainsi à s'intéresser à ce qui ne marche pas, ce qui claudique et qui va de travers, c'est à dire à tout ce qui échappe aux discours dominants. C'est pourquoi la psychanalyse ne pourra jamais être, elle-même un discours dominant. On peut sérieusement s'interroger sur ce qu'était la psychanalyse quand elle pensait tenir cette place dans la période dont je parlais tout à l'heure.

Avec les neurosciences il y a une sorte de réductionnisme qui ferait, par exemple, du cerveau l'organe des organes, là où tout se fait et se défait. (Ce qui, pendant longtemps, siégea au niveau du cœur)

S'il est vrai qu'on peut penser avec son cerveau, on peut aussi penser avec son coeur ou toute autre partie du corps.

Comme, par exemple pour Lacan que je cite:

« Je pense avec mes pieds, c'est là seulement que je rencontre quelque chose de dur. Parfois, avec les peauciers du front, quand je me cogne. J'ai vu assez d'EEG pour savoir qu'il n'y a pas l'ombre d'une pensée». ⁴

« La condition de l'homme c'est de penser avec ses mains. » C'est par ces paroles que J.L. Godard débute son dernier film, *Le livre d'image*.

Est-ce dans leur rapport avec le réel que les pieds, les mains ou les peauciers du front permettent de penser?

Le corps de la science n'est pas le corps de la psyché ou celui de l'artiste.

⁴ (J. Lacan)« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines » (1975), in : Scilicet n° 6 / 7, Seuil, Paris, 1976

Dans le film de Godard c'est d'emblée la capacité de destruction de l'homme qui est montrée. Fugacité de ces images d'apocalypse entrevues dans un montage rapide et déstructuré. Regard sur la guerre et la violence de notre époque. Désintrication pulsionnelle élevée à la dignité d'une oeuvre d'art, livre d'image qui est tout sauf... «sage comme une image...».

Cette création est en prise directe avec le malaise inhérent à notre culture tel que Freud a pu le décrire dans ce texte d'un souffle incroyable, je veux parler, bien entendu, du *Malaise dans la culture*. Texte écrit en 1929 et complété par la dernière phrase⁵ en 1930, c'est à dire entre le début de la crise de 29 et la montée en puissance des nazis en Allemagne. Texte d'une brûlante actualité dans la lecture de notre époque parfois comparée à cette époque, aux années 30. Sont reprises et développées au niveau de la culture les avancées de *Au-delà du principe de plaisir* ainsi que de *L'avenir d'une illusion*. Freud a dans cet ouvrage un double mouvement avec d'un côté un attachement à la culture et de l'autre un pessimisme quant à son destin.

Les renoncements pulsionnels que la culture nous demande peuvent faire retour avec violence et destruction dans la culture elle-même. Elle se trouve ainsi être un lieu de combat entre ce que Freud appelle les 2 « puissances célestes », Eros et Thanatos. le malaise dans la culture, est structurel.

Ce texte de Freud vient souligner un 2ème tour logique du côté du social par lequel nous sommes tous, en tant que sujet, tenus de passer. Il met en avant la dimension sociale du sujet et la dimension sociale de la psychanalyse dont la pratique est inscrite dans le social.

Pour Freud, la science et la religion, sont porteuses d'illusions. La psychanalyse, elle, nous désillusionne, jusqu'à un certain point.

Autre dimension qui paraît essentielle, qui est dans le droit fil du *Malaise dans la culture*, c'est ce que nous avons souligné dans la présentation de notre candidature au CA, à savoir *La question de l'analyse profane. (Laienanalyse)*

Ce texte dégage pour la psychanalyse une place singulière en se démarquant de la médecine et d'un scientisme en vogue au XIX e siècle. Malgré les catastrophes auxquelles elle a largement contribué au

⁵ « Et maintenant il faut s'attendre à ce l'une des 2 puissances célestes, l'Eros éternel fasse un effort pour s'affirmer dans le combat contre son adversaire tout aussi immortel. **Mais qui peut présumer du succès et de l'issue** » *Malaise dans la culture* (en gras: ajouté en 1930)

cours du XXe siècle, une certaine idéologie de la science semble avoir opéré un retour en force ces derniers temps dans la croyance en son pouvoir infini(cf les neurosciences par exemple et le transhumanisme...). (l'homme augmenté disait Baudelaire dans les *Paradis artificiels*).

Il en va de même pour certains tenants d'un absolutisme religieux. Dans *La question de L'analyse profane*, Freud situe la psychanalyse à la croisée de différentes disciplines et donc de différents discours. De fait, notre travail de réflexion et de recherche en psychanalyse s'il doit avoir comme point de départ l'expérience clinique de l'inconscient dans le cadre de la cure et du transfert, ne peut que s'enrichir en dialoguant avec d'autres champs, comme les sciences dites sociales, la philosophie, l'économie, la création artistique, l'histoire, l'étude des mythes...⁶et également la médecine.

Dans *Le mythe individuel du névrosé*,⁷ Lacan poursuit sur le même fil : //« emploie, pour la psychanalyse, le mot art, au sens où on l'employait au moyen-âge quand on parlait des arts libéraux (qui vont de l'astronomie à la dialectique, en passant par l'arithmétique, la géométrie, la musique et la grammaire). « il est certain, ajoute-t-il que ce qui les caractérise et les distingue des sciences qui en seraient sorties, c'est qu'ils maintiennent au premier plan ce qui peut s'appeler un rapport fondamental à la mesure de l'homme. La psychanalyse est actuellement la seule discipline peut-être qui soit comparable à ces arts libéraux, pour ce qu'elle préserve de ce rapport de mesure de l'homme à lui-même ..., que comporte par excellence l'usage de la parole ». Je poursuis ce passage de ce texte toujours aussi actuel de Lacan :

« C'est bien en quoi l'expérience analytique n'est pas décisivement objectivable. Elle implique toujours au sein d'elle-même l'émergence d'une vérité qui ne peut être dite, puisque ce qui la constitue c'est la parole...et ce qui ne peut pas être dit en tant que parole. Nous voyons par ailleurs se dégager de la psychanalyse des méthodes qui, elles, tendent à objectiver des moyens d'agir sur l'homme, l'objet humain. (A quoi Lacan fait-il ici allusion?). Mais ce ne sont là que des techniques dérivées de cet art fondamental qu'est la psychanalyse en tant qu'elle est constituée par ce rapport intersubjectif qui ne peut, je

⁶ *La question de l'analyse profane*, Sigmund Freud, Folio essais p133, école supérieure de psychanalyse

⁷ « *Le Mythe individuel du névrosé ou poésie et vérité dans la névrose* » est une conférence donnée au Collège philosophique de Jean Wahl.

vous l'ai dit, être épuisé, puisqu'il est ce qui nous fait hommes » (fin de citation)

La psychanalyse est un humanisme, humanisme car porté par la parole.

Cette orientation, d'être à la croisée de plusieurs disciplines, est présente dès l'origine au Cercle freudien. Nous souhaiterions, bien entendu, continuer à la soutenir.

Pour poursuivre à partir de la *Laienanalyse*, dans cet ouvrage Freud aborde une question fondamentale qui est au coeur de toutes les associations de psychanalyse comme la notre c'est la question de la formation-transmission, question qui ouvre sur une autre question qui, dans le fond est plutôt une énigme: «Comment devient-on psychanalyste? ». Qu'en est-il de ce passage de l'analysant à l'analyste? (procédure d'inscription?)

Mais, peut-on apprendre la psychanalyse? Difficile de répondre à cette question. Surement pas comme on apprend, la psychologie...

Par contre, on peut devenir le psychanalyste de sa propre analyse, c'est même souhaitable. Comme me le disait, il y a pas mal d'années un collègue plus expérimenté, la première chose qu'on peut demander à un psychanalyste c'est qu'il n'empêche pas ses analysants d'être leur propre analyste.

La question de la transmission est une question ouverte. Elle se déploie dans plusieurs directions. Elle est prise dans le type de formation qui peut se pratiquer dans une association mais également prise dans chaque cure. Elle n'a pas et n'aura jamais de modèle établi. Si, comme l'avancait Olivier Grignon, la psychanalyse contient avec du trou, sa transmission est trouée ou elle se fait avec du trou. On ne sait pas ce qu'on transmet, ni à qui, ni quand.

C'est très exactement ce que développe mon ami Pierre Jacerme⁸, philosophe, dans un petit opuscule qui ne paie pas de mine mais qui renferme des trésors.

Pour lui il y a une brèche et un impossible dans la transmission. Elle est de l'ordre du langage par une nomination qui renvoie à de l'universel

⁸ La culture. 10eme Festival Philosophia, La brèche dans la transmission et la transformation du besoin de la philosophie. St. Emilion le 29.05.2016

qui lui-même est fait de singularités. Transmettre répond à une dette et en créer une chez l'autre.

Et également, la transmission renvoie à la généalogie et d'une certaine façon à la mort (comme si la transmission pouvait accomplir un rêve d'éternité.)

A propos de la formation, je vous rappelle qu'il y a déjà quelques années un numéro de *Che Quoi?* a été consacré à ce thème.

Quelles sont les particularités de la formation et de la transmission au Cercle Freudien, celles qui existent et celles que nous voulons?

Nous aurons, je l'espère l'occasion de revenir sur ces questions dans nos travaux futurs.

Pour conclure

L'objet insaisissable autour duquel tourne la psychanalyse, objet insaisissable mais pas sans consistance, implique d'être pour le moins à plusieurs pour essayer de le penser.

Penser à plusieurs ce qui est impossible à penser seul, c'est autour de cette question que se construit une institution comme la notre.

(dans l'origine des mots institution et institué il y a comme le rappelle Pierre Jacerme⁹ dans le texte dont je parler tout à l'heure, il y a *stare ce qui signifie tenir debout*)

Tenir debout ensemble face à ce qui est impossible à penser.

A l'aune des différents malaises actuels que nous traversons:

- Quant à place de la psychanalyse,
- dans la culture,
- dans la transmission,
- Malaise également quant aux difficultés internes de la psychanalyse, difficultés qui auraient demandé un développement à elles seules. Mais, sur ces points nous pouvons nous reporter aux 2 textes d'Olivier Grignon, Perspectives I et II, textes de combats, où sont bien identifiés les écueils internes qui menacent les psychanalystes dans leurs théorisations et dans leurs pratiques. Sont également indiqués, par Olivier dans ces textes les orientations qu'il faudrait suivre, selon lui, afin d'éviter ces écueils.

⁹ idem

De quelles questions devons-nous nous emparer?
Sur quoi pouvons-nous nous appuyer?
Quelle politique pour le Cercle freudien?

Et dans le fond, je vous renvoie la balle,
Quelles questions souhaiteriez-vous travailler?
Quel thème pour l'année à venir?